



## Résumé de la Parasha

Au lendemain de leur libération d'Égypte, les bné-Israël poursuivent leur voyage, guidés par Hachem. Pour les orienter, une colonne de nuée se dresse devant les hébreux le jour, et est remplacée par une colonne de feu la nuit afin de les éclairer en plus de les guider. Ainsi, après les avoir fait voyager, Hachem les fait revenir sur leurs pas et leur demande de camper devant Pi-Ha'hirot. L'Égypte, dévastée après les dix plaies qu'elle venait de subir, regrette le départ du peuple et décide de les poursuivre. C'est en les voyant arriver que les hébreux furent inquiets et se plaignirent de leur situation. Hachem leur demande alors d'avancer en direction de la mer, qui se fendit, permettant aux hébreux de la traverser. Les égyptiens les suivirent et virent les eaux de la mer se refermer sur eux ce qui causa leur mort. Suite à ce miracle, les bné-Israël entonnèrent une louange au maître du monde clamant sa puissance. Le prolongement de leur voyage dans le désert vida leur réserve d'eau et de nourriture ce qui mena les bné-Israël à se plaindre de nouveau. C'est alors qu'Hachem leur envoya la manne, ce mets particulier qui nourrit les hébreux durant tout leur périple. La Parasha se conclut par l'événement de la guerre contre Amalek, seul peuple contre lequel Hachem demande la mise à mort, car il fut le premier à se lever contre le peuple d'Israël souhaitant le détruire.

## Dvar Torah

Dans le chapitre 14 de Chémot, la torah dit :

טו/ ויאמר יהוה אל-מֹשֶׁה, מה-תִּצְעַק אֵלַי; דַּבֵּר אֶל-בְּנֵי-יִשְׂרָאֵל, ויסעו:

15/ Hachem dit à Moshé: "Pourquoi m'implores-tu? Ordonne aux bné-Israël de se mettre en marche.

טז/ ואתה הָרַם אֶת-מִטְּךָ, ונטה את-יָדְךָ עַל-הַיָּם--וּבְקַעְהוּ; וַיָּבֹאוּ בְנֵי-יִשְׂרָאֵל בְּתוֹךְ הַיָּם, בַּיַּבְשָׁה:

16/ Et toi, lève ton bâton, dirige ta main vers la mer et divise la; et les bné-Israël entrèrent au milieu de la mer à pieds secs."

יז/ ואני, הנני מחזק את-לב מצרים, וַיָּבֹאוּ, אַחֲרֵיהֶם; וְאַפְכַדָּה בַּפָּרְעָה וּבְכָל-חֵילוֹ, בָּרֶכְבוֹ וּבַפָּרָשָׁיו:

17/ De mon côté, je vais endurcir le cœur des Égyptiens pour qu'ils y entrent après eux; et alors j'accablerai Pharaon et son armée entière, ses chars et sa cavalerie.

יח/ וַיֵּדְעוּ מִצְרַיִם, כִּי-אֲנִי יְהוָה, בְּהִכָּבְדִי בַּפָּרְעָה, בָּרֶכְבוֹ וּבַפָּרָשָׁיו:

18/ Les Égyptiens reconnaitront que je suis Hachem, quand j'accablerai Pharaon, ses chars et ses cavaliers."

Comme le rapporte le midrach rabba (chémot, chapitre 21, paragraphe 6), lorsque Moshé demande à la mer de laisser passer les bné-Israël, cette dernière lui répond : « *Je ne m'ouvrirai pas devant toi, car j'ai été créée le troisième jour de la création du monde, tandis que tu n'es apparu qu'au sixième!* » Il a donc fallu que la main droite d'Hachem accompagne celle de Moshé pour qu'enfin, la mer cède et ouvre le passage aux hébreux.

Le **Or Ha'haïm** (chémot, chapitre 14, verset 27) soulève deux questions concernant ce passage. La première concernant la condition que nous avons souvent évoquée, qu'Hachem a posé à la mer lors de sa création, stipulant qu'elle devrait s'ouvrir devant les bné-Israël. En vertu de cette mesure prise avec la mer, il paraît incompréhensible de la voir refuser d'accéder à la requête de Moshé ?

Plus surprenant encore, la guémara (traité 'Houline, page

7a) relate l'histoire suivante : « *Rabbi Pin'has Ben Yaïr était en chemin pour aller racheter des prisonniers. Il s'est trouvé devant un fleuve et lui a dit : "Ouvre tes eaux que je puisse te traverser". Le fleuve répond : " Tu t'occupes à faire la volonté de ton maître et je m'occupe moi aussi à faire la volonté de mon maître. Dans ton cas, peut-être y parviendras-tu, ou peut-être pas, tandis que moi je suis sûr de bien accomplir sa volonté." Rabbi Pin'has menace alors : " Si tu ne t'ouvres pas, je décrète contre toi qu'aucune eau ne te traverse à jamais !" Immédiatement, le fleuve s'est ouvert. » Nous voyons de ce passage, que contrairement à Moshé, Rabbi Pin'has, avait les moyens de forcer l'ouverture des eaux. Or, si la condition qu'Hachem a placée lors de la création du monde ne concerne que la sortie d'Égypte, comment ce maître a-t-il pu contraindre le fleuve à s'ouvrir ?*

Sur cela, le **Or Ha'haïm** explique qu'en réalité, lors de la création du monde, Hakadoch Baroukh Hou a placé la puissance de la torah au dessus de toutes ses créatures. De sorte, quiconque est en mesure de se revendiquer de la torah, a le pouvoir de dominer la nature, et ce quelque soit son époque, comme en attestent les miracles des sages de toutes les générations. Et c'est en ce sens qu'intervient le débat entre la mer et Moshé. La mer affirme sa supériorité étant l'aînée de l'homme. Cela souligne en fait que l'homme en face d'elle n'est pas en mesure de la dominer car il n'est pas détenteur de la torah, qui elle, se veut plus ancienne que la mer et que toute création. À juste titre, la mer refuse de s'ouvrir en rappelant que l'homme n'est apparu qu'au sixième jour de la création. C'est pourquoi Hachem a joint sa main droite, qui est une référence à la torah, à celle de Moshé, afin de démontrer qu'il était bien détenteur de la torah, poussant ainsi la mer à l'ouverture. Ainsi, tout tsadik qui se tient après le don de la torah peut forcer la nature à appliquer ce contrat passé avec Hachem de se soumettre à sa volonté, comme ce fut le cas de Rabbi Pin'has Ben Yaïr.

En somme, la différence flagrante entre Moshé et Rabbi Pin'has est l'événement du don de la torah. Tant qu'il ne s'est pas produit, la nature ne reconnaît pas automatiquement la torah chez celui qui la possède. Dans le cas de Moshé, c'est Hachem qui prouve qu'il est détenteur de cette science divine. Par contre, Rabbi Pin'has, qui a vécu bien plus tard, est immédiatement admis comme érudit et l'eau lui obéit.

Ce commentaire nous amène toutefois à nous interroger sur un fait similaire. Lorsque Yaakov s'enfuit de chez Lavane, il s'inquiète de sa confrontation avec Essav et estime qu'Hachem a fait preuve à son égard d'une bonté qu'il ne méritait pas (Béréchit, chapitre 32, verset 11) :

קטנתי מפל החסדים, ומפל-האמת, אשר עשית, את-עבדך: כי במקלי,  
עברתי את-הירדן הזה, ועתה היתני, לשני מחנות  
*Je suis peu digne de toutes les faveurs et de toute la fidélité que tu as témoignées à ton serviteur, moi qui, avec mon bâton, avais passé ce Jourdain et qui à présent possède deux camps.*

**Rachi** commente les mots en gras en citant un midrach haggada : « *Il a placé son bâton dans le Jourdain et le Jourdain s'est fendu* ».

Comme Moshé, Yaakov se trouve avant le don de la torah et pourtant, nous constatons que face à lui, l'eau ne s'oppose pas et s'ouvre sans encombre. Bien évidemment nos sages ont devancé cette question et soulignent qu'à cet instant Yaakov sort de la Yéchiva de Chem et Éver, dans laquelle il a passé quatorze ans d'étude intensive de la torah. Du coup, ce passage corrobore les propos du **Or Ha'haïm** car Yaakov possède bien la torah. Cependant le problème se trouve dans le fait que Moshé aussi la possédait comme le démontre Hachem à la mer, d'autant que le midrach enseigne que la tribu de Lévi n'a pas vécu les souffrances de l'exil égyptien car ils étaient affairés à l'étude de la torah. Il y a donc toute une caste de la population qui devrait être en mesure de contrecarrer l'argument de la mer, et Moshé en tête de liste ! Pourquoi alors, la mer ne reconnaît pas en eux la torah qu'elle a été capable de déceler chez Yaakov ?

Il nous faut donc tenter de comprendre l'enjeu réel de l'ouverture de la mer. Que cache la mise en scène de ce miracle si spectaculaire ?

Lorsque nous survolons les écrits de nos sages concernant le sujet, nous nous apercevons que ce miracle semble inutile. D'une part, nos maîtres enseignent que cette traversée n'était pas rectiligne mais circulaire. Ainsi, les bné-Israël ne se sont pas retrouvés de l'autre côté de la mer, mais sont finalement revenus sur leurs pas. De même, il ne s'agissait pas d'un miracle ayant pour objectif de sauver les bné-Israël, car si tel avait été le cas, il aurait suffi de retenir les égyptiens dans leur pays, évitant ainsi d'avoir à les combattre. Par ailleurs, il ne peut non plus s'agir d'un miracle destiné exclusivement à la destruction des égyptiens et ce pour une raison évidente : Hachem n'avait qu'à les détruire pendant que le peuple était encore en Égypte, au cours des dix plaies. Où se trouve donc le réel enjeu ?

Le **Or Ha'haïm** (chémot, chapitre 14, verset 15) nous apporte un élément de réponse, en vue des versets que nous avons cités. Hachem dit à Moshé : « *מה-תצעק אלי; דבר* : *Pourquoi m'implores-tu? Ordonne aux bné-Israël de se mettre en marche.* »

Hachem explique ici à Moshé que les bné-Israël sont actuellement en train d'être jugés dans le ciel. Pour les sauver, il est nécessaire d'accomplir un miracle, et dans les faits, le peuple ne mérite pas une telle miséricorde. Du coup, la justice céleste empêchait la survie des hébreux. C'est pourquoi, Hachem dit à Moshé qu'il ne sert à rien de l'implorer dans la mesure où le sort des bné-Israël n'est pas entre ses mains si l'on peut s'exprimer ainsi. Seules les bonnes actions terrestres peuvent influencer la sentence en alimentant la miséricorde. C'est pourquoi Hachem poursuit en demandant au peuple d'avancer dans la mer, avant même que cette dernière ne s'ouvre. Il s'agira d'un acte de

foi envers Hachem, d'une confiance au péril de la vie, justifiant l'intervention de la miséricorde en faveur d'un sauvetage miraculeux !

Il ressort donc que la présence égyptienne avait pour but de solliciter la émounah du peuple et surtout de la tester en poussant les hébreux à se jeter dans la mer et à placer leur confiance en Hachem ! Tout le but de la traversée de la mer, de ce miracle fabuleux a donc pour but d'inséminer dans le cœur des bné-Israël une liaison totale avec leur Créateur. Il fallait prouver que nous aimions Hachem, d'où la nécessité d'attendre la mer pour que les bné-Israël fassent cette démonstration. Ainsi, il ne s'agissait pas d'une sanction contre les égyptiens, ni même d'un sauvetage des hébreux, mais plutôt d'un test, d'une preuve d'amour et de confiance.

Cela nous conduit au commentaire du **Kli Yakar** (chémot, chapitre 24, verset 22). À deux reprises la torah souligne que les bné-Israël ont traversé la mer à pieds secs. Cependant, dans la première occurrence, la torah mentionne d'abord la mer et ensuite le fait que le sol était sec, tandis qu'à la seconde c'est le sol sec qui intervient en premier et la traversée en deuxième. Pourquoi cette différence entre les deux versions, d'autant qu'une seule des deux aurait suffi ?

Il répond qu'il y avait parmi les hébreux plusieurs catégories de croyants. Certains, comme par exemple Na'hchone ben Aminadav ainsi que la tribu de Yéhouda, ont fait preuve d'une confiance absolue et se sont jetés à l'eau sans réfléchir. Le midrach atteste le concernant que les eaux sont arrivées à hauteur de son nez avant de s'ouvrir. Cela démontre que les gens de cette catégorie ont d'abord pénétré dans l'eau avant de voir le sol sec, car ce n'est qu'ensuite que la mer s'est fendue. Par contre, d'autres ont douté et ont attendu de voir le sol sec, et donc la mer ouverte, avant d'y pénétrer. C'est concernant cette catégorie que la torah mentionne un deuxième verset dans lequel le sol sec précède la mer, car c'est dans cet ordre que les choses se sont produites pour eux.

De ce commentaire du **Kli Yakar** ressort un problème évident. Puisque nous avons expliqué que le but de la manœuvre était de prouver la foi des hébreux qui devaient pour se faire, traverser la mer avant qu'elle ne s'ouvre, comment finalement le miracle a-t-il pu se produire quand nous constatons que seul quelque membre du peuple ont fait preuve d'un tel dévouement ? Il s'avère que la démonstration de la émounah des hébreux soit mitigée et cela aurait dû empêcher le miracle de se produire !

Un commentaire du **Daat Zékeinim Mibaalé Hatsofot** (chémot, chapitre 15, verset 8 ; voir également '**Hizkouni**, chapitre 14, verset 21) va nous permettre de comprendre. Ce dernier démontre que le miracle s'est produit de façon encore plus exceptionnelle que ce que nous imaginons. En réalité, la mer ne s'est pas fendue jusque dans ses profondeurs, mais que partiellement. Ainsi, seul le tiers supérieur des eaux s'est ouvert, tandis que les deux tiers

inférieurs se sont durcis comme de la glace ! C'est pourquoi la torah dit (chémot, chapitre 15, verset 8) : « קָפְאוּ תְהוֹמֹת, קֶלֶב-יָם : *les profondeurs se sont gelées au cœur de la mer* . » La mention du cœur vient nous indiquer la partie qui était comme gelée. De même que le cœur se tient au tiers du supérieur d'un corps, de même seul le tiers supérieur des eaux s'est ouvert, figeant les deux tiers inférieurs !

Il s'avère donc que les bné-Israël n'ont pas foulé la terre ferme, mais ont littéralement marché sur l'eau ! Plus que cela, la torah parle d'une traversée à pieds secs, ce qui signifie que l'eau sur laquelle les hébreux marchaient ne les mouillait absolument pas.

De là se dessine une ébauche de réponse à notre questionnement. Il semblerait qu'en effet, certains membres du peuple aient douté et n'aient pas fait preuve de la confiance qu'ils auraient dû avoir. Seuls des hommes tel que Na'hchone méritaient le miracle et il se peut fortement qu'initialement l'ouverture de la mer ne se soit produite que pour eux ! Toutefois, lorsque le reste du peuple resté à l'arrière a vu la mer s'ouvrir, ils ont eu une seconde chance de démontrer leur foi. Car, quand bien même la mer était ouverte, il s'agissait de s'y engouffrer en marchant sur de l'eau ! Le simple fait d'y pénétrer après son ouverture aurait déjà été une preuve de confiance, car il faut une certaine dose de courage pour s'approcher de murs d'eau sans craindre qu'ils ne s'effondrent sur nous. Mais la démonstration ne s'est pas arrêtée là, les bné-Israël ont dû fouler un sol des plus instables, marcher sur l'eau sans craindre de s'y noyer ! En somme, l'ensemble du peuple n'a pas eu la même confiance que Na'hchone, cependant, leur confiance en Hachem a tout de même été démontrée et leur sauvetage était donc mérité.

Cet éveil de la foi des hébreux les a conduits à une proximité extraordinaire avec Hachem. Le **Chla'h Hakadoch** (parachat vayichla'h) explique que, pour traverser le fleuve, Yaakov a eu recours à des noms très puissants d'Hachem. Cela se retrouve dans les mots qu'il emploie pour mentionner l'ouverture du Jourdain : « כִּי בְמַקְלִי, עִבְרָתִי אֶת-הַיַּרְדֵּן הַזֶּה *avec mon bâton, avais passé ce Jourdain* »

Les mots en gras peuvent être décomposés en "כיבמ" et "קלי". Les premières lettres forment le mot "מכבי *maccabi*" qui constitue les initiales de la phrase « מִי-כְמֹכָה בְּאַלֶּם יְהוָה ? » qui est une des phrases que le peuple a prononcée dans la chira ; tandis que les secondes lettres sont les initiales de la phrase « לִישׁוּעַתְךָ קוּיִתִּי יְהוָה *en ta délivrance j'espère Hachem* ».

Lorsqu'il traverse le Jourdain Yaakov évoque donc les mêmes notions que les bné-Israël lorsqu'ils ont traversé la mer rouge. Cela témoigne d'une chose extraordinaire. Après cette démonstration de leur foi, les bné-Israël ont mérité, comme Yaakov de voir l'eau s'ouvrir devant eux ! Les mêmes forces sont en jeu, la même reconnaissance de Dieu !

Cela nous permet de répondre enfin à notre question sur la différence d'attitude de la mer vis-à-vis de Yaakov et Moshé. Comme nous l'avions dit, tout comme Yaakov, les Léviim et Moshé détenaient la torah et méritaient de voir la mer s'ouvrir. La raison de son refus, ne vise pas tant Moshé que les Léviim, mais plutôt le reste du peuple, qui lui, a subi les souffrances de l'Égypte et n'a pas étudié la torah. À cause d'eux, la mer ne peut s'ouvrir, car sans torah, elle n'a pas à se soumettre. C'est pourquoi dans les faits, même le midrach qui dit qu'Hachem s'est associé à Moshé pour ouvrir la mer, ne fait suite qu'à l'attitude de Na'hchone ! Ce n'est qu'après qu'il ait plongé que la mer s'ouvre ! Car ainsi, le peuple démontre sa foi, et dorénavant se hisse au niveau de mériter la connaissance d'Hachem, tout comme Yaakov ! C'est alors qu'Hachem fait intervenir sa main droite, faisant allusion à la torah. Cette main ne prouve pas seulement que Moshé est

détenteur de la torah, car sans doute la mer avait décelé cela en lui comme elle a pu le déceler chez Yaakov. Mais plutôt, cette allusion de la torah concerne les hébreux qui, dorénavant, en sont dignes !

Cela nous démontre combien la torah prend une place capitale dans le monde que Dieu a créé ! Tout est soumis à cette clause, cette étude de la connaissance de Dieu. Dans chaque génération, nous avons observé des miracles spectaculaires réalisés par nos sages. Ce n'est pas des hommes qui réalisaient ces prodiges, c'est la torah qu'ils possédaient qui leur permettait de dominer la nature.

Yéhi ratsone que nous puissions atteindre nous aussi de tels sommets et que notre connaissance d'Hachem nous hisse vers une libération rapide, *amen véamen*.

Chabbat chalom.

*Y.M. Charbit*



Association à but culturel, habilitée à délivrer des reçus CERFA.

Retrouvez l'ensemble de nos contenus sur [www.yamcheltorah.fr](http://www.yamcheltorah.fr).  
Pour recevoir le d'var torah toutes les semaines, inscrivez-vous à la newsletter.